

Louis-Ferdinand Céline
 Un siècle d'écrivains: Un diamant noir comme l'enfer

[A Century of Writers: A Diamond Black like Hell](#)

Bernard Rapp: Alain Moreau et Emmanuel Descombes nous donnent bien à voir les deux versants de cette personnalité qui a si profondément marqué le monde littéraire de ce siècle. C'est aussi le cent quarante-septième numéro de cette collection.

[Bernard Rapp: Alain Moreau and Emmanuel Descombes present us with both sides of this personality that so profoundly marked the literary world of this century. This is the 147th edition in this collection.](#)

Song : "Le règlement"

"Pay-Back"

I will find you, you reeking piece of meat
 some vile night!

I will gouge two black gaping holes
 in your face

Your wretched soul will escape
 into thin air!

You will see a fine crowd there!

You will see how we dance!
 in the Great Cemetery of Bons Enfants!

Ce vieillard clochardisé dans ce jardin en broussailles, cet homme voûté qui traverse à pas comptés ce décor misérabiliste est incontestablement l'un des plus grands

écrivains de l'histoire de la littérature, l'un des plus admirés en même temps que l'un des plus détestés. Redoutable de parler de cet homme, car l'évoquer c'est s'exposer à l'outrance, la subir comme il succombait. D'emblée en octobre 1932 avec son premier ouvrage *Voyage au bout de la nuit*, Louis-Ferdinand Céline accomplit l'impossible miracle de l'intrusion du langage parlé dans le langage écrit et signe un de ces temps forts littéraires dont il n'exista peut-être pas plus de trois ou quatre exemples.

This old bum in a wooded garden, this stooped man who counts his steps across this miserable setting, is unquestionably one of the greatest writers in the history of literature, one of the most admired and, at the same time, one of the most detested. It's an undertaking to speak of this man, for to bring him up is to expose oneself to excess, to be subjected to it like he succumbed to it. Immediately in October 1932 with his first work *Journey to the End of the Night*, Louis-Ferdinand Céline accomplished the impossible miracle of injecting spoken language into written language and thus became part of a literary movement of which there existed maybe three or four examples.

Roman d'une ampleur incomparable par les cent, écrit sous l'emprise d'un effroi compassionnel en réponse à une condition humaine ballottée entre le tragique et le dérisoire, *Voyage au bout de la nuit* est la révélation d'une écriture à l'image de son auteur : jamais apaisée, et comme lui, tout aussi hallucinée.

A novel of seemingly incomparable scope written under the influence of compassionate dread in response to the human condition tossed about between the tragic and the pathetic, *Journey to the End of the Night* is the discovery of writing in the image of its author: never calm and, like him, hallucinating.

Je suis né à Courbevoie Seine, Com du Vin, le 27 mai 1894.

I was born in Courbevoie Seine, Com du Vin, May 27, 1894.

La Seine a gelé—Ma mère crachait le sang, de misère, il faut dire. Elle a vécu 74 ans. Elle était ouvrière dentellière. Elle est morte aveugle. On a toujours été bien travailleurs dans ma famille. Et bien con!

My mother was spitting up blood, of misery, it must be said. She was seventy-four years old. She was working in a lace factory. She died a blind woman. We have always been hard working in my family. And also very damned.

Et votre père?

And your father ?

Mon père était correspondancier. Parce qu'il était licencié mon père! Et alors mon père avait des prétentions littéraires. Il les avait d'ailleurs, c'était un homme lettré.

My father was a correspondence clerk. But he was fired , my father was. He had literary aspirations. He had them on the inside, he was a literary man.

Et de Courbevoie, vous êtes allé où ?

After Courbevoie, where did you go ?

Je suis allé au passage Choiseul. Ce qu'il y a de plus beau, c'est que le passage Choiseul, à cette époque-là, était au gaz, ce qui fait qu'il y avait 360 becs de gaz qui marchaient à partir de 4 heures du soir. On était dans le gaz. On était élevés dans une cloche à gaz. J'ai vécu dans la panique de l'odeur. Chez nous, on bouffait des nouilles. On bouffait des nouilles pourquoi ? On faisait une lessiveuse de nouilles, parce que la nouille est le seul aliment—vous parlez justement d'une gargote--, le

seul aliment qui peut se faire, qui n'a pas d'odeur. Donc, il n'était pas question ni de viande, ni de poisson, ni de rien : la nouille !

I went to Choiseul Passage. What is the most beautiful is that the passage Choiseul at that time was lighted by gas streetlamps, which means that there were 360 gas streetlamps that were lighted at 4 in the evening. We were in the gas. I was raised in a gas bell jar. I lived caught up in a panic about smells. At our house, we ate noodles. Why did we eat noodles? We made a pot of noodles because the noodle is the only substance—you talk about a cheap eating place—the only substance that could be made that doesn't have an odor. See, meat, fish were out of the question. Noodles!

Passage Choiseul, y a pas beaucoup de spectacles de la nature?

At Passage Choiseul are there many views of nature?

Ah! Y en a aucun.

Not a single one.

Alors, un petit gosse de Paris qui connaît peu la nature, le ciel, l'air pur. Comment avez-vous découvert la nature?

You were a small boy from Paris who knew little of nature, sky, open air. How did you discover nature?

Au cimetière, pour aller voir la tombe de ma grand-mère, quand elle est morte. Au cimetière, et puis au square Louvois, parce que c'était mon école.

At a cemetery, to go to see my grandmother's tomb when she died. At the cemetery, and then at the Louvois square, because that was my school.

Vos parents vous destinaient à quel métier?

What did your parents want you to do for a career?

L'ambition de ma mère, c'était de faire de moi un acheteur des grands magasins. Il n'y avait pas plus haut dans son esprit. Quant à mon père, il ne voulait pas que je fasse des études parce qu'il trouvait que c'était de la misère et il le voyait puisqu'il était dedans.

My mother's ambition was for me to be a buyer for a department store. There was nothing more prestigious in her mind. As for my father, he didn't want me to study because he found it to be miserable, and he saw it like since he was on the inside.

Passé le certificat d'études, Louis Destouches est garçon de courses chez les joailliers parisiens. En septembre 1912, à 18 ans, il devance l'appel et s'engage pour 3 ans dans l'armée.

Having obtained his diploma, Louis Destouches is an errand boy for Parisian jewelers. In September 1912, at age 18, he signs up for 3 years in the army.

VOYAGE: Une fois qu'on y est, on y est bien. Ils nous firent monter à cheval et puis au bout de 2 mois qu'on était là-dessus, remis à pied. Peut-être à cause que ça coûtait trop cher.

Once one's in it, one's in it up to the neck. They put us on horseback and then, after two months of that, they put us back on foot. Perhaps because it cost too much.

Dans le Voyage au bout de la nuit, votre héros s'engage à dix-huit ans parce qu'il est entraîné par une musique militaire.

In Journey to the End of the Night, your hero signs up for the army at 18 because he is led by military music.

Ah ça, disons, c'est de l'imagination.

Oh that, let's just say that's imaginary.

Vous vous êtes engagé par patriotisme, par vocation ou par accident ?

Did you sign up because of patriotism, by vocation, or by accident ?

J'avais un certain goût aussi, oui. Parce que je suis lyrique, alors un peu con. Alors, c'était toujours , euh, l'histoire de... Je voyais ça flamboyant, les Racines de Reichshoffen. Ça me paraissait toujours être trop brillant. Ça fait longtemps, l'époque ; c'était le Quentin.

I had a certain taste for it, yes. Because I am a poet, I'm a little damned.. Then, it was always, um, the story of...I saw that as fiery, the roots of R. That always seemed to me to be very brilliant. It was a long time ago, the era; it was Quentin.

Votre héros du Voyage au bout de la nuit découvre la guerre par la peur. On a dit de vous que vous n'étiez pas courageux. Est-ce que vous avez peur de la mort?

Your hero in Journey to the End of the Night discovers the war by fear. It is said that you are courageous. Are you afraid of death?

En tout cas, maintenant, voyons, ce serait un soulagement. À cette époque, j'avais encore des raisons de vivre, j'avais pas le même instinct qu'aujourd'hui. Aujourd'hui, je m'en fous. Je me mets tout de suite devant tout le monde. Ça fera bien devant la caméra. À ce moment-là, j'avais des illusions, un instinct de vivre.

In any case, let's see, it would be a relief. At that time, I still had reasons to live, I didn't have the same instincts as today. Today, I don't give I damn. I could stand

up right now in front of everyone. That would do well right in front of the camera. At that time, I had illusions, the instinct to live.

Ses illusions justement il les perd vite. Août 1914, la première guerre mondiale éclate. Quelques semaines plus tard le maréchal des logis, Louis Destouches, volontaire pour une mission de liaison, est blessé au bras droit. Il est cité à l'ordre de la division et reçoit la médaille militaire. *L'Illustré national* lui consacre sa 4^{ème} page de couverture.

He quickly loses his illusions. In August 1914, World War I breaks out. Several weeks later, marshal Louis Destouches volunteers for a special mission, where his right arm is wounded. He is discharged from his division and receives a military medal. L'Illustré nationale devotes its fourth cover page to him.

La guerre, sa guerre lui inspirera ses premières pages du *Voyage au bout de la nuit* qui forment un des plus violents réquisitoires jamais prononcés contre son absurdité. *The war, his war, inspires the first pages of Journey to the End of the Night, one of the most violent condemnations of the absurdity of war ever written.*

VOYAGE : Aussi loin que je cherchais dans ma mémoire, je ne leur avais rien fait aux Allemands. J'avais toujours été bien aimable et bien poli avec eux. Je les connaissais un peu les Allemands, j'avais même été à l'école chez eux, étant petit, aux environs de Hanovre. J'avais parlé leur langue. C'était alors une masse de petits crétins gueulards avec des yeux pâles et furtifs comme ceux des loups; on allait toucher les filles après l'école dans les bois d'alentour, où on tirait aussi à l'arbalète et au pistolet qu'on achetait même quatre marks. On buvait de la bière sucrée. Mais de là à nous tirer maintenant dans le coffret, sans même venir nous parler d'abord et en plein milieu de la route, il y avait de la marge et même un

abîme. Trop de différence. La guerre en somme c'était tout ce qu'on ne comprenait pas. Ça ne pouvait pas continuer. (11-12).

However far back I remembered, the Germans had nothing against me. I had always been quite friendly and polite to them. I knew the Germans a bit, I'd even been to school with them as a kid, near Hanover. I'd talked their language. They were then a lot of noisy little idiots, with the pale and furtive eyes of wolves; we all used to go and neck the girls in the woods nearby, where we'd also shoot with bows or with the little pistols you could get for four marks. We used to drink sweet beer. but that was one thing and now letting fly at each other, without even coming over to talk first, and right in the middle of the road, was another,--not the same thing at all. It was altogether too damn different. The war, in fact, was everything that one didn't understand. It couldn't go on. (7-8)

En effet, ça ne pouvait pas continuer. Adieu l'armée, adieu la guerre, adieu l'Europe. Bonjour l'Afrique. Nouvel engagement mais cette fois-ci avec la Compagnie Forestière Sangha-Oubangui comme surveillant, puis gérant de plantation au Cameroun. C'est la découverte du colonialisme qu'il dénoncera plus tard toujours dans *Voyage au bout de la nuit* en des pages d'une exceptionnelle férocité à l'égard de la société blanche.

In fact, that could not continue. Farewell to the army, farewell to the war, farewell to Europe. Hello Africa. A new commitment, but this time with the lumber company Sangha-Oubangui as a supervisor and then as director of a plantation in Cameroon. This is the discovery of the colonialism that he will later denounce in *Journey to the End of the Night* on exceptionally ferocious pages in regard to white society.

Moins d'un an après son arrivée il est rapatrié sanitaire. Retour en France, il (se) trouva s'embauché à la fondation Rockefeller comme conférencier sur la prophylaxie

de la tuberculose. En compagnie d'un marionnettiste, il sillonne la Bretagne pour porter la bonne parole hygiéniste.

Less than a year after his arrival, he falls ill. Returning to France, he is hired by the Rockefeller Foundation as a lecturer on tuberculosis prevention. Accompanied by a puppeteer, he weaves through Brittany, spreading the gospel of good hygiene.

Il reprend seul ses études, passe à la suite les deux baccalauréats, se marie, et rapidement père d'une fille, et s'inscrit à l'école de médecine de Rennes.

He returns alone to his studies, passes two baccalaureates in a row, marries, quickly becomes the father of a daughter, and enrolls in the medical school of Rennes.

4 années encore, et il soutient sa thèse de médecine à Paris, moins scientifique que littéraire comme il était souvent d'usage à l'époque consacré à Semmelweis, médecin juif hongrois qui découvrit un siècle auparavant l'origine de la fièvre puerpérale.

Four years later, he defends his doctoral thesis in Paris, less scientific than literary as it often was conceived of at that time, on Semmelweis, a Hungarian Jew who discovered about a century before the origin of puerperal fever.

VOYAGE : Mes études une fois reprises, les examens je les ai passés, à *hue et à dia*, tout en gagnant ma croûte. Elle est bien défendue la Science, je vous le dis, la Faculté, c'est une armoire bien fermée. Des pots en masse, peu de confiture (237).

Once I'd begun studying again, I eventually got through my examinations, somehow or other, while I earned my living at the same time. The Science of Medicine is well defended, let me tell you; the Faculty is a battlemented stronghold. Rows of pots and very little jam (236)

Désormais médecin, reste à Louis-Ferdinand Auguste Destouches d'aborder l'ultime degré de sa métamorphose, entrer en écriture.

From then on a doctor, it remains only for Louis-Ferdinand Destouches to begin the final phase of his metamorphosis : becoming a writer.

Mais avant, sous les auspices de la section hygiène de la Société des Nations, le Dr. Destouches frénétiquement, comme s'il voulait tout voir pour mieux tout raconter et tout raconter au plus près, voyage. De Genève où il s'est installé, il retourne plusieurs mois en Afrique, sillonne l'Europe, découvre les Etats-Unis en abordant New York.

But before that, under the auspices of the hygiene sector of the League of Nations, Dr. Destouches, frenziedly, as if he wants to see everything in order to tell everything to the best of his ability, travels. From Geneva where he settles, he returns for several months to Africa, travels to and fro across Europe, discovers the United States by landing in New York.

VOYAGE : Figurez-vous qu'elle était debout leur ville, absolument droite. New York c'est une ville debout. On en avait déjà vu nous des villes bien sûr, et des belles encore, et des ports et des fameux même. Mais chez nous, n'est-ce pas, elles sont couchées les villes, au bord de la mer ou sur les fleuves, elles s'allongent sur le paysage, elles attendant le voyageur, tandis que celle-là, l'Américaine, elle ne se pâmait pas, non, elle se tenait bien raide, là, pas baisante du tout, raide à faire peur. (184).

Understand that it went straight up in the air, quite straight, that town of theirs. New York is a town standing up. Of course we'd seen plenty of towns in our time, fine ones at that, and famous cities and seaports and all. But at home, dammit, cities lie on their sides along the coast or on a river bank; they lie flat in the

landscape, awaiting the traveler—whereas this American one, she didn't relax at all; she stood there very stiff, not languid in the least, but stiff and forbidding (184)

Retour à Genève, où l'attend une rencontre décisive avec Elisabeth Craig, une danseuse américaine, « l'impératrice » comme il la surnommera, l'une des deux femmes qui comptera dans sa vie, celle à qui il dédiera son *Voyage au bout de la nuit* qu'elle verra naître.

He returns to Geneva where a decisive meeting with Elisabeth Craig awaits him. She is an American dancer, "the empress" as he nicknames her, one of two women who will count in his life, to whom he will dedicate his *Journey to the End of the Night*, that she will see come to life.

Le *Voyage* justement—il est peut-être temps de s'y mettre, mais pas de front, en biaisant en quelque sorte, car rarement entreprise littéraire fut plus périlleuse et plus gigantesque comme pour une dernière fois, il entreprend la rédaction d'une pièce de théâtre, *L'église*.

Journey precisely—it is time to get to it, not directly, but obliquely in a way, for rarely is a literary undertaking more perilous and grander as for a last time, he sets about writing a play, "The Church."

Il en dépose le manuscrit à la NRF (Nouvelle Revue Française). Premier rendez-vous manqué. La NRF refuse de le publier. Quelques mois plus tard, un nouveau refus pour sa thèse sur Semmelweis. Genève, l'Allemagne, le Danemark, la Suède, la Norvège, Clichy, Paris, des trains, des bateaux, des départs, des retours.

He drops off the manuscript at the NRF (New French Review). His first attempt ends in failure. The NRF refuses to publish it. A few months later, another rejection for

his thesis on Semmelweis. Geneva, Germany, Denmark, Sweden, Norway, Clichy, Paris, trains, boats, departures, returns.

On dirait qu'il fuit le 98 rue Lepic où, après avoir quitté son appartement de Clichy, il a emménagé. Clichy où il fait enregistrer son diplôme de médecine, où il ouvre un cabinet de médecine générale.

It should be said that he is at 98 rue Lepic where, after having left his apartment in Clichy, he moved. Clichy where he registers his medical diplomas, where he opens a general medical practice.

VOYAGE : Les gens du quartier sont venus la regarder, ma plaque, soupçonneux. Ils ont même été demander au Commissariat de Police si j'étais bien un vrai médecin. Oui, ils ont répondu. Il a déposé son Diplôme, c'en est un. Alors, il fut répété dans tout Rancy qu'il venait de s'installer un vrai médecin en plus des autres. "Il gagnera pas son bifteck! a prédit tout de suite ma concierge. Il y en a déjà bien trop, des médecins par ici!" Et c'était exactement observé. (238).

The inhabitants of Rancy came and looked at my name plate, suspiciously. They even went and asked at the police station whether I was a real doctor or not. Yes, they were told, I was. He's registered as one, he is a doctor. Then every one in the district went about remarking that there was a new doctor in town, besides all the others. "He won't earn his bread and butter," was the concierge's prophecy. "There are far too many doctors round here already." And that was perfectly true.

Mais pourquoi vouliez-vous être médecin?

But why did you want to be a doctor?

Ah parce que simplement j'ai la vocation.

Because, simply, it is my vocation.

Par respect pour la vie humaine? Par pitié pour les hommes?

Out of respect for human life? Out of pity for mankind?

Non, pour faire quelque chose de médical; ça me faisait plaisir; ça m'a fait longtemps plaisir. Quand j'ai pratiqué la médecine, il y a trente-cinq ans maintenant, il me faisait plaisir de guérir un rhume de cerveau, de soigner une varicocèle, de m'amuser avec une rougeole. Je faisais ça très bien, j'étais soigneur de tempérament, n'est-ce pas, je le suis.

No, to do something in the medical field: that made me happy; that had made me happy for a long time. When I am practicing medicine, it's been thirty-five years now, it has given me pleasure to cure a head cold, to take care of the chicken pox, to have fun with the measles. I have done it very well, I have taken care of temperament, haven't I? I am it.

Est-ce la souffrance de l'homme ou la maladie en elle-même qui vous intéresse?

Is it the suffering of man or the disease itself that interests you?

Ah! Non, la souffrance de l'homme. Je me dis: s'il souffre, il va être encore plus méchant qu'il n'est d'habitude; il va se venger, et ce n'est pas la peine. Il se trouve bien. Bon! Très bien! Qu'il aille mieux, quoi. Voilà.

No, not the suffering of man. I tell myself: if he suffers, he will be yet meaner than he is usually. He will take vengeance and that's not worth it. He finds himself well. Good! Very good! That he would be better, what. You see.

Il est vite fermé, le cabinet de médecine générale. Mais le Dr. Destouches ne quitte pas Clichy. Il tient une consultation quotidienne au dispensaire municipal du 10 de la

rue Farny et le reste du temps, le Dr. Destouches écrit : le soir, la nuit, le dimanche, partout dès qu'il peut se poser à un instant, il écrit comme en transe.

It is quickly closed, his practice. But Dr. Destouches does not leave Clichy. He consults daily at the municipal clinic at 10 rue Farny, and the rest of the time, Dr. Destouches writes: in the evening, at night, on Sundays, anywhere--as soon as has a minute, he writes as if he were in a trance.

Sous le regard effaré d'Elisabeth Craig, il arrache 80.000 pages à la nuit, aux insomnies, au bourdonnement d'oreilles, oui, 80.000 pages extorquées à la rage, à l'angoisse, au souvenir, à la peur, volées à la médecine, empruntées à la mort. 80.000 pages de douleur, d'ironie, d'amertume, de sarcasme. 80.000 pages raturées, barrées, corrigées, recommencées. L'ouvrage accompli, il transporte lui-même son manuscrit chez une dactylo avec une brouette. On est au tout début d'avril 1932. Le Dr. Louis Destouches dépose son pavé à la NRF : 900 feuillets dactylographiés, de quoi épouvanter n'importe quel éditeur.

Under the alarmed watch of Elisabeth Craig, he churns out 80,000 pages during nights of insomnia and droning in his ears. 80,000 pages wrested from rage, from anguish, from memory, from fear; stolen from medicine, borrowed from death. 80,000 pages of pain, irony, bitterness, sarcasm. 80,000 pages crossed out, corrected, restarted. His work completed, he himself transports his manuscript to a typist with a wheel barrow. It's the very beginning of April 1932. Dr. Destouches drops off his brick at the NRF : 900 pages typed, enough to frighten any editor.

29 juin

Monsieur,

Depuis deux mois et demi vous avez en lecture mon manuscrit *Voyage au bout de la nuit*. Je vous serais très obligé de le remettre à ma disposition. N'ayant pas reçu de réponse, j'ai accepté la proposition d'un autre éditeur. Je vous prie d'agréer, etc.

Louis-Ferdinand Destouches

June 29

Dear Sir,

For two and a half months you have been reading my manuscript *Journey to the End of the Night*. I would be much obliged if you could return it to me. Having received no response from you, I accepted a proposal from another editor.

Yours sincerely,

Louis-Ferdinand Destouches

Rattache grandiose pour Gaston Gallimard. Après Proust, Céline.

Décidément, la prestigieuse NRF n'a pas toujours la main heureuse.

A huge acquisition for Gaston Gallimard. First Proust, then Céline.

Clearly, the prestigious NRF doesn't win 'em all.

Au 19, rue Amélie, l'habile éditeur qui a accepté sans barguigner de publier le monstre s'appelle Robert Denoël. Ce jeune belge entreprenant, associé à Bernard Steele, un juif américain, n'en est pas à son coup d'essai. C'est lui qui a publié avec succès *Hôtel du nord* d'Eugène Dabit.

At 19 rue Amélie, the able editor who accepted without hesitation to publish the monster is Robert Denoël. The young enterprising Belgian associated with Bernard Steele, an American Jew, isn't new to this kind of work. It was he who successfully published *Hôtel du nord* by Eugène Dabit.

Un soir, en rentrant du théâtre avec sa femme tout à fait comme d'habitude, il a dépouillé le courrier pendant que sa femme allait se coucher. Et il y avait deux ou trois manuscrits. Il en arrivait tous les jours, il avait l'habitude de feuilleter toujours les manuscrits et il y en avait dans les normes, il feuilletait. Dès la première page, il est empoigné ; il reste là, il va passer la moitié de la nuit, le reste de la nuit à lire une partie du manuscrit. En allant se coucher, il dit à sa femme : « Tu sais, j'ai trouvé un manuscrit formidable ! »

One evening, upon returning from the theatre with his wife as usual, he went through his mail while his wife went to bed. And there were two or three manuscripts. This would happen every day, he would usually leaf through the manuscripts, and he was as normal, leafing through them. From the first page, the manuscript grabbed ahold of him; he stayed there, he was going to spend most of the night, the rest of the night reading part of the manuscript. When he goes to bed, he says to his wife: "You know, I found a remarkable manuscript!"

Dès le lendemain Denoël adresse un pneumatique à son auteur, le rencontre aussitôt et lui annonce sa décision de publier immédiatement son ouvrage. D'accord. Mais une condition : l'anonymat ! Le Dr. Destouches ne veut surtout pas voir révéler sa véritable identité. Son « ours », comme il surnomme son manuscrit, sera publié sous le prénom de sa grand-mère, Céline.

By the next day, Denoël sends a pneumatic message to his author, meets with him soon after, and announces to him his decision to immediately publish his work. Fine, but under one condition: anonymity. Dr. Destouches, most of all, does not want to see his true identity revealed. His "bear," as he nicknames his manuscript, will be published under his grandmother's first name, Céline.

15 octobre 1932 : *Voyage au bout de la nuit* paraît en librairie. Tout l'automne 1932, c'est le choc. Critiques et public se jettent sur ce *Voyage au bout de la nuit* : l'analysent, le rejettent, le reprennent, le décortiquent, le piétinent, l'encensent, le fustigent, le vomissent, l'adulent, souvent le tout ensemble. La gauche s'enthousiasme pour ce nouveau venu.

October 15, 1932. *Journey to the End of the Night* appears in bookstores. For all of autumn 1932, everyone is in shock. Critics and the public fall upon *Journey to the End of the Night*: analyze it, reject it, take it up again, censor it, thrash it, vomit it up, adulate it—often all together. The Left is filled with enthusiasm for this newborn work.

Dans *L'humanité*, Paul Nizan salue la parution d'une œuvre considérable, d'une force et d'une ampleur à laquelle ne nous habituent pas les nains si bien frisés de la littérature bourgeoise.

In *L'humanité*, Paul Nizan praises the emergence of a significant work of a strength and scope to which the stuffy dwarfs of bourgeoisie literature have not accustomed us.

L'adhésion des intellectuels de gauche cependant n'est pas entière. Si Trotsky constate que Céline est entré dans la grande littérature comme d'autres pénètrent dans leur propre maison, il n'en déplore pas moins dans le livre de Céline (qu') il n'y a pas d'espoir. Le pessimisme célinien rebute la gauche, car Céline ne croit pas à la révolution. Méfiance. La droite, de son côté, veille à ne retenir que la seule dimension littéraire du roman. Mais paradoxalement on rejette l'expression qu'elle juge tout à la fois grossière, argotique, nihiliste. Georges Bernanos dans *Le Figaro* croit devoir mettre en garde un public qui risque de prendre au dépourvu un livre dont aucun homme sensé recommandera la lecture à sa femme et encore moins à sa

fille y décelant cependant comme un regret, une œuvre extraordinaire comparable au déroulement du flou dans la nuit noire. Le malentendu littéraire et politique est né. C'est un cycle dans une confusion sans équivalent. Naissent à la littérature, un auteur et un livre qui vont à jamais marquer leur temps au point qu'il y aura désormais un avant et un après Céline, un avant et un après

Voyage au bout de la nuit.

Adhesion of left-wing intellectuals, however, is not entire. If Trotsky notices that Céline has entered into great literature like one enters into one's own home, he does not criticize Céline's book any less. There is no hope, The "célinien" pessimism repels the left, for Céline does not believe in the revolution. Mistrust. The right, on their side, makes sure to only notice the literary dimension of the novel. But the right paradoxically rejects what they judge to be at the same time the crude nihilist slang. Georges Bernanos in *Le Figaro* believes that one must warn a public that risks being taken by surprise by a book a sensible man will recommend to his wife, or even worse, to his daughter, to read, revealing however regretfully, an extraordinary work comparable to the unfolding of a blurry image in the black night. The literary and political misunderstanding is born. It is a cycle of confusion without precedent. An author and a book are born to literature who will impact their age such that from then on, there will always be a before and after Céline, a before and after *Journey to the End of the Night*.

Est-ce que, en écrivant *Voyage au bout de la nuit*, par exemple, c'est cette phrase *D'un château, l'autre* qui vous fait croire, en écrivant *Voyage au bout de la nuit*, vous avez pu croire écrire un livre, on dirait presque impunément, enfin sans penser aux conséquences ?

When writing *Journey to the End of the Night*--for example, there's this passage in *Castle to Castle* that makes you believe, when writing *Journey to the End of the*

Night, you believed that you were able to write a book, one could say almost with impunity, without thinking of the consequences?

Céline : Absolument, sans conséquences. Je voyais qu'on y prendrait un petit intérêt, comme on prend un intérêt à lire une nouvelle, un journal, et puis ayant vendu suffisamment de ce petit livre de *Voyage au bout de la nuit*, eh bien, je retournerai à ma médecine tranquillement et avec un appartement dont je n'aurais pas besoin de payer de termes parce qu'à ce moment là encore, on avait la hantise du terme.

Absolutely, without consequences. I saw that you would take a little interest, as if you take interest reading the news, a newspaper, and then having sold enough of the little book *Journey to the End of the Night*, just as well, I will go back to practicing my medicine quietly and with an apartment for which I wouldn't have to pay rent on time, because at that time still, we were haunted by rent.

On ne l'a plus parce qu'on ne la paie plus. Mais, enfin, j'avais la hantise du terme que j'avais héritée de mon enfance. J'ai toujours vu des gens hantés par le terme. J'ai dit ce serait une hantise pour/de moi. Alors, voilà, c'était pour ma tranquillité que j'ai écrit *Voyage au bout de la nuit*, et certainement pas ce qui est arrivé, le contraire. Donc à ma grande surprise, et elle dure encore, figurez-vous, c'est là même. On pourrait encore être surpris par ses retentissements.

We no longer have it because we no longer pay it. But, finally, I was haunted by the rent that I had inherited from my childhood. I always saw people haunted by paying the rent. I said that would be haunting for me. Then, voila, it was for my tranquility that I wrote *Journey to the End of the Night*, and certainly what happened was the opposite. And to my great surprise, it is still going on, imagine that, it's the same. One could still be surprised by its impacts.

Le gros mensonge que voilà. Car lorsque Céline dépose son manuscrit à NRF, dans une note qui l'accompagne, il annonce sans détours : Ce *Voyage au bout de la nuit* est un récit romancé dans une forme assez singulière et dont je ne vois pas beaucoup d'exemples dans la littérature en général. Je ne l'ai pas voulu ainsi, c'est ainsi. Il s'agit d'une manière de symphonie littéraire émotive plutôt que d'un véritable roman. C'est du pain pour un siècle entier de littérature.

And that's the big lie : For when Céline drops off his manuscript at NRF, in a note that accompanies it, he plainly announces: "This *Journey to the End of the Night* is a romantic narrative in a unique style of which I don't see very many examples in literature in general. I didn't intend it to be that way, that's just how it is. It's a sort of emotional literary symphony more than a real novel. It's bread for a whole century of literature."

C'est le Prix Goncourt 1932 dans un fauteuil pour l'heureux éditeur qui saura retenir cette œuvre sans pareil, ce moment capital de la nature humaine. Alors que les Goncourt ont l'opportunité de couronner un ouvrage exceptionnel, des manœuvres de dernière heure écartent Céline au profit de Guy Mazeline, auteur de *Les loups*. A défaut de Goncourt le prix Renaudot viendra tout de même saluer la naissance du phénomène. Ecrite à la première personne du singulier, cette complainte âpre, aigrette de la condition humaine déroule, étalée sur 15 ans, les tribulations de Bardamu : carabin militaire, employé en Afrique, ouvrier chez Ford, puis au terme de pérégrinations calamiteuses, médecin des pauvres dans la plus loqueteuse des banlieues. L'histoire rappelle quelque chose.

It's the Prix Goncourt 1932 in an armchair for the happy editor who will know how to hold onto this unparalleled work, this capital moment in human nature. While the Goncourt has the opportunity to crown an exceptional work, maneuvers at the last minute rule out Céline in favor of Guy Mazeline, author of *The Wolves*. Failing to win

the Goncourt, the Renaudot Prize will come to recognize this phenomenon. Written in the first-person singular, this harsh and very ugly lament of the human condition unfolds, spread out over 15 years, the tribulations of Bardamu: a military medical student, worker in Africa, factory worker at Ford, then after calamitous travels, doctor for the poor in the most rundown neighborhoods. The story reminds us of someone...

Il faudra du temps pour que l'on comprenne que la magie sulfureuse de ce roman inclassable qui a essentiellement un style incomparable, une expression écrite inconnue à ce jour, inventée par son auteur, « ma petite musique », ainsi qu'il la qualifiera plus tard. Car son *Voyage au bout de la nuit*, pour en restituer la vérité absolue, la langue existante ne lui suffisant pas, Louis-Ferdinand Céline inventa la sienne.

Time is needed to understand that the sulfurous magic of this unclassifiable novel is essentially due to an incomparable style, a written expression unknown at the time, invented by its author, "my small music," as he will later call it. For his *Journey to the End of the Night* will restore absolute truth; existing language does not suffice for him, Louis-Ferdinand Céline invents his own.

Quels sont les écrivains que vous sentez les plus proches de vous et ceux qui vous paraissent aux antipodes?

Who are the writers that you feel are closest to you and who did you feel are opposites of you?

Les écrivains? Ne m'intéressent que les gens qui ont un style; s'ils n'ont pas de style, ils ne m'intéressent pas. Mais les histoires, il y en a plein la rue: j'en vois partout les

histoires, plein les commissariats, plein les correctionnelles, plein votre vie. Tout le monde a une histoire, et mille histoires, une clinique.

Writers? I'm only interested in those who have a style; if they don't have style, they don't interest me. But stories, stories are filling up the streets; I see them everywhere, the police station is full of them, the court is full of them, our lives our full of them. Everyone has a story, a thousand stories, a clinic.

Mais, vous parlez du style. Est-ce qu'il n'y a pas chez l'écrivain un tempérament ?

But, you speak of style. Isn't there character in a writer?

Ah, c'est rare un style, monsieur. Un style, il y en a un, deux, trois par génération.

Il y a des milliers d'écrivains, ce sont des pauvres cafouilleux... Ils ronronnent dans les phrases, ils répètent ce qu'un autre a dit. Ils choisissent une histoire, une bonne histoire et puis ils la racontent. Je vois que ce n'est pas intéressant. Il m'est arrivé quelque chose de bien particulier. J'ai cessé d'être écrivain, n'est-ce pas pour devenir un chroniqueur. Alors j'ai mis ma peau sur la table, parce que, n'oubliez pas une chose, c'est que la grande inspiratrice, c'est la mort. Si vous ne mettez pas votre peau sur la table, vous n'avez rien. Il faut payer! Ce qui est fait gratuit sent le gratuit et pue le gratuit. À l'heure actuelle, j'en ai des écrivains gratuits. Qu'est-ce qu'on nous montre ? C'est des gratuits.

Ah, style is rare, sir. A style, there are one, two, three per generation. There are thousands of writers, they are poor stutterers. They purr in their sentences, they repeat what someone else said. They choose a story, a good story, and then they tell it. I don't see that as interesting. I stopped being a writer, didn't I, to become a critic. Then I put my skin on the line because don't forget this, that's the big inspiration, death. If you don't risk your life, you have nothing. One must pay! What is done for free smells of free, stinks of free. Right now, I have some free writers. What does that show us? They are free.

Dans les mois qui suivent la publication, la controverse littéraire s'amplifie. Denoël cède les droits de traduction dans une dizaine de pays. Céline répond à toutes les sollicitations et son ouvrage fait l'objet d'innombrables articles dans une presse que sa personnalité intrigue et inspire. Mais dans sa vie privée, rien ne va plus. En juin 1933, Elizabeth Craig profite d'une de ses absences pour retourner aux Etats-Unis. Il effectue de brefs voyages à l'étranger, assiste à une exécution capitale, répond à une correspondance abondante, polémique avec Mauriac, donne des conférences et trouve le temps de concevoir un médicament contre les règles douloureuses. On dirait qu'il se disperse pour mieux fuir cette notoriété soudaine. On lui demande de participer au congrès des écrivains antifascistes. Refus. Il prend cependant la parole à Médan au rituel anniversaire de la mort de Zola. Douche froide pour la gauche. Céline ose renvoyer dos à dos les sociétés bourgeoises et marxistes.

In the months following the publication, the literary controversy intensifies. Denoël yields translation rights to a dozen countries. Céline responds to all requests, and his work is made the object of numerous articles, in a press that his personality intrigues and inspires. But in his private life, nothing is working. In June 1933, Elizabeth Craig takes advantage of one of his absences to return to the United States. He completes brief trips abroad, attends an execution, responds to his abundant mail, debates with Mauriac, gives conferences, and finds the time to design a medicine combating menstrual cramps. One could say he spreads himself out to best escape his sudden notoriety. He is asked to participate in a conference of anti-fascist writers. Refusing, he, however, makes a speech in Médan for the anniversary ritual of Zola's death, a harsh blow for the Left. Céline dares to turn away both bourgeois and Marxist society.

Discours à Médan : Nous voici parvenus au bout de 20 siècles de haute civilisation et cependant aucun régime ne résisterait à 2 mois de vérité. Je veux dire la société marxiste aussi bien que nos sociétés bourgeoises et fascistes.

Speech at Médan: Here we are at the end of 20 centuries of high civilization, and, however, not a single regime could resist 2 months of truth. I mean Marxist society as well as our bourgeoisie and fascist societies.

C'est le début du désamour entre la gauche et Céline. Il s'engage dans l'écriture de *Mort à crédit* comme au temps de la gestation du *Voyage*. Il est de nouveau possédé par la frénésie des départs. Il revit les mêmes trances et les mêmes torpeurs au sortir des nuits d'écriture dans son appartement de la rue Lepic, et il fait cette année-là une rencontre capitale : Lucie Almanzor, une autre danseuse, la femme de sa vie et de sa mort.

That's the beginning of the falling out between the Left and Céline. He's committed to writing *Death on the Installment Plan* during the gestation of *Journey*. He is again possessed by the frenzy of leaving. He endures the same trances and torpors from the nights of writing in his apartment on rue Lepic, and that year, he makes an important first acquaintance: Lucie Almanzor, another dancer, the woman of his life and his death.

LA : C'est loin, c'est très loin. Je revenais d'Amérique, j'avais quitté l'opéra comique et je m'entraînais chez un grand professeur de l'époque, d'Alexandrie et tous les jours j'avais à faire 4 ou 5 heures d'entraînement de leçons et comme il s'intéressait à la danse, il allait chez Alexandrie regarder les leçons, n'est-ce pas ? C'est ainsi qu'il communique petit à petit. Il était assez sauvage, donc, j'étais assez longue à accepter de lui parler. Puis finalement, cela m'a semblé très naturel.

It was long ago, very long ago. I was coming back from America, I had left the Opera Comique and I was training with the great instructor of the era, Alessandri, and every day I was training for 4 or 5 hours of lessons. And he was interested in dance, and he would come to watch the lessons. That's how we started talking, little by little. He was very standoffish, the doctor, and it took me a long time to accept to speak to him. But finally, it seemed very natural.

Interviewer : Vous avez été séduite par le personnage ?

Were you seduced by his character?

LA : Oh, il était extraordinaire.

Oh, he was extraordinary.

I : Comment était-il ?

What was he like?

LA : D'abord il était très, il n'était pas présent , il était très lointain. Il avait quelque chose de mystérieux.

At first, he was very, he wasn't there, he was very far away. There was something mysterious about him.

I : Il était doux ?

Was he sweet ?

LA : Il n'était pas là. C'était un être.

He wasn't there. He was just a being.

I : C'était à quelle époque ? Il était déjà connu comme écrivain ?

At that time, was he already known as a young writer ?

LA : Il venait d'écrire *Mort à crédit*. Il était très fatigué, très las de... A chaque fois qu'il faisait un livre, il était épuisé n'est-ce pas, il a mis, je crois, 10 ans pour faire *Mort à crédit*. Cela a été très très long et il se sentait fatigué. Alors pour lui la danse était une détente, il était assuré par le côté, surtout le côté travail de l'art classique,

qui est très dur, il avait une allure de souplesse. Ses gestes étaient gracieux. Et moi, je suis très impressionnée par les mouvements et tout était dans l'expression de ses yeux. Il était triste, songeur.

He had just written *Death on the Installment Plan*. He was tired, so tired of...Each time he was writing a book, he was so tired. He took, I believe 10 years to do *Death on the Installment Plan*. That was very, very long and he felt tired. Then for him, dance was a relaxation. He was drawn to the work aspect of classical dance, and that it was very hard. He seemed supple. His gestures were full of grace. Me, I was very impressed by these movements and the expression in his eyes. He was sad, dreamy.

I : Et vous avez vécu avec lui pendant très longtemps ?

Have you been with him for a long time ?

LA : Au moment où j'ai été avec lui. Je ne l'ai plus quitté. C'était sans doute en 36, non 35, 36. Je ne l'ai plus quitté, jamais.

At the time I was with him. I could not leave him. It's been probably 36, not 35, 36 years. I could never have left him.

1936 : Pendant qu'on danse dans les usines *Mort à crédit* arrive en librairie. Censuré en page de garde cette inscription : À la demande des éditeurs Louis-Ferdinand Céline a supprimé plusieurs phrases de son livre ; les phrases n'ont pas été remplacées. Elles figurent en blanc dans l'ouvrage. La critique déroutée est réticente. Le livre est éreinté et les supporte(u)rs de Céline demeurent silencieux. Certes son livre arrive au mauvais moment. L'heure est à la politique non à la littérature.

1936 : At the time where there is dancing in the factories, *Death on the Installment Plan* arrives in bookstores. Censored, on the title page there is this inscription, at the insistence of his editors: "Louis-Ferdinand Céline erased many sentences from

his book. They were not replaced. They do not appear in the book.” Critics, puzzled, are reticent. The book is trashed and Célines supporters remain silent. Certainly, his book comes out at the wrong time. The times are political, not literary.

Ensuite toute est matière à reproche : la forme d’abord—son écriture déroutée, hachée, haletante, en courte période. Alors que la littérature occidentale du moment (voir Proust) s’adonne aux longues phrases. Et révolution : l’introduction quasi-systématique des trois points en fin des phrases qui les laissent comme suspendues à tous les imaginaires. Quant au fond, *Mort à crédit* n’est plus la plupart des critiques qu’un livre impudique, grossier, obscène, décadent. « Le contraire même de l’art » accuse Brassilach qui piétine trop dans la merde, proteste le délicat Elie Faure, autre fois proche de Céline.

Everything is a pretext for reproach : the form first—his writing : puzzled, choppy, with short breathless phrases. While Western literature of the time—such as Proust—devotes itself to long sentences, he revolutionizes by the quasi-systematic introduction of ellipses at the ends of sentences that leave them suspended in the imagination. As for the content, *Death on the Installment Plan* is, for most critics, nothing but an immodest, crude, and decadent book. “The exact opposite of art” accuses Brassilach; “stomps around too much in the crap,” protests the refined Elie Faure, once close to Céline.

Nizan, lui, constate amèrement que Céline ne dénonce plus aujourd’hui que les pauvres et les vaincus. Seuls Gide, Berle, Arland et Fernandez témoignent en faveur de *Mort à crédit* dont le premier chapitre prend la suite du *Voyage* avant d’entraîner le lecteur dans l’enfance et l’adolescence chaotique et tourmenté de Ferdinand aux prises avec l’apprentissage de l’exploitation, du sexe, de la révolte, de la mort.

Toute conventions bafouées liberté d'écriture poussée plus loin que pour son premier, *Mort à crédit* représente la quintessence célinienne.

Nizan bitterly notices that Céline denounces the poor and the vanquished alone. Only Gide, Berle, Arland, and Fernandez stand up in favor of *Death on the Installment Plan* whose first chapter takes up where *Journey* takes off before leading the reader through the chaotic and tormented childhood and adolescence of Ferdinand, struggling with learning about exploitation, sex, revolt, death. All conventions scorned, the liberty of writing is pushed further than in his first novel. *Death on the Installment Plan* represents the quintessential Céline.

From *Mort à crédit* :

Me voici encore seul. Tout cela est si lent, si lourd, si triste. Bientôt je serai vieux et ce sera enfin fini. Il est venu tant de monde dans ma chambre. Ils ont dit des choses. Ils ne m'ont pas dit pas grand chose. Ils sont partis. Ils sont devenus vieux, misérables et lents, chacun dans un coin du monde. Hier à huit heures Madame Béranger, la concierge, est morte. Une grande tempête, s'élève de la nuit, tout en haut où nous sommes, la maison tremble. C'était une douce et fidèle et gentille amie. Demain on l'enterre rue des Saules. Elle était vraiment vieille, tout au bout de la vieillesse.

I find myself alone again. It is so slow, so heavy, so sad. Soon I will be old and this will finally be over. So many people came to my room. They said things. They didn't really say much. They left. They became old, miserable, and slow, each in his corner of the world. Yesterday at eight o'clock, Madame Béranger, the concierge, died. A grand tempest rises from the night upstairs where we were trembling. She was a sweet and loyal and kind friend. Tomorrow, she will be buried on rue des Saules. She was truly old, at the extreme of old age.

Le demi-succès de *Mort à crédit* affecte incontestablement Céline qui se rend en URSS. Rien à voir avec le pèlerinage à Moscou auquel se plient complaisamment les intellectuels invités par le gouvernement soviétique. Il y va probablement pour essayer de récupérer les droits d'auteur du *Voyage* traduit, mal traduit en russe et caviardé sous la responsabilité d'Elsa Triolet.

The half-success of *Death on the Installment Plan* unquestionably affects Céline who travels to the USSR. He has nothing to do with the pilgrimage to Moscow at which the intellectuals invited by the Soviet government submitted complacently. He probably goes there to try to collect the royalties for the translations of *Journey*, poorly translated into Russian and censored under the responsibility of Elsa Triolet.

Dès son retour de Leningrad, Céline remet à Denoël un court texte de 27 pages : « Mea Culpa. » À sa lecture, Steele, l'associé de Denoël démissionne et cède ses parts dans leur maison d'édition. « Mea Culpa » paraît en librairie avec la première édition de Semmelweis. Son auteur affiche pour la première fois la couleur.

As soon as he returns from Leningrad, Céline give to Denoël a short text of 27 pages : « Mea Culpa. » Upon reading this, Steele, Denoël's associate, resigns and seven others separate from their publishing house. "Mea Culpa" appears in bookstores with the first edition of Semmelweis. Its author shows his politics for the first time.

Extrait de « Mea Culpa » :

Se faire voir aux côtés du peuple par les temps qui courent, c'est prendre une assurance nougat, pourvu qu'on se sente un peu juif. Ça devient une assurance de vie.

Being seen on the sides of the population by the passing time, that's to take a nougat insurance, provided that one feels a little Jewish. That becomes life insurance.

Ce n'est qu'un début. Un an passe, et c'est « Bagatelles pour un massacre. » Ce n'est plus cette fois-ci la vingtaine de pages écrites à la va-vite, petite introduction à l'ignominie, mince préface à l'abjection, mais 380 de délires antisémites. Une anthologie, un torrent sans précédent dans un genre qui n'a pourtant jamais donné dans la nuance et la délicatesse. 380 pages d'affres anti-juives comme l'édition n'en avait pas connu. « A côté de ce bouquin fébrile et débridé, » se flatte Denoël : « *La France juive* de Drumont est un verre d'eau de fleurs d'oranger. » Exact.

That is only the beginning. One year later, it's "Trifles for a Massacre." It's no longer this time a question of 20 pages written quickly, a short introduction to ignominy, a short preface to abjectness, but 380 pages of anti-Semitic delirium. An anthology, a torrent without precedent in a genre never, however, given to delicacy in nuance. 380 pages of anti-Jewish agony like publishing has never known. "Next to this feverish and unbridled book," Denoël flatters himself: "*Drumont's Jewish France* is a mild sedative."

Forcé de constater que la publication de « Bagatelles pour un massacre » est un succès, la presse littéraire, libertaire en particulier, de droite comme de gauche, trouve dans ce pamphlet suffisamment de pacifisme pour s'en cacher l'abjection quand elle n'y adhère pas. Il n'est pas jusqu'au *Time* qui évoque à son propos l'inspiration pacifiste de l'auteur :

Forced to note that the publication of « Trifles for a Massacre » is a success, the literary press, freed in particular of the right as well as the left, finds in his pamphlet

enough pacifism to hide from itself the degradation when it isn't particularly obvious.

It is only time that evokes the author's pacifist inspiration:

« Dieu est en réparation. » 4 mots en exergue de « L'école des Cadavres » pour ouvrir le nouveau pamphlet antisémite que Céline a rédigé en toute hâte à Saint-Malo. Si tôt écrit, si tôt mis en librairie par Denoël. Il ne faut pas laisser se tarir le filon. « Bagatelles » est aussitôt traduit en allemand.

« God is under repair, » four words of inscription in « A School for Cadavers » to open the new anti-Semitic pamphlet that Céline hastily edited in Saint-Malo. Quickly written, and as quickly put in bookstores by Denoël. One must not let the vein dry up. "Trifles" is soon translated into German.

Un an plus tard, le 14 juin, 1940, les Allemands entrent dans Paris. Le Dr. Destouches reprend un poste au dispensaire de Sartrouville. C'est l'exode. Accompagné de Lucette Almanzor, il prend la route avec des réfugiés et se retrouve à Issoudun.

One year later, June 14, 1940, the Germans enter Paris. Dr. Destouches takes back a job at the clinic of Sartrouville. It's the exodus. Accompanied by Lucette Almanzor, he takes to the road with refugees and finds himself in Tssoudun.

Pétain prend le pouvoir. L'ordre nouveau s'impose. Céline s'attaque à la rédaction d'un autre pamphlet, « Les beaux draps, » publié trois mois après dans une collection baptisée « les Juifs en France » et qualifié « d'intérêt national » selon son éditeur. « Les Beaux Draps » exploite les mêmes outrances que les précédents pamphlets : les Juifs, les francs-maçons, les Anglais, les gaullistes, la bourgeoisie, l'Amérique, ont voulu la guerre avec l'Allemagne, guerre perdue du fait de l'impéritie

de nos généraux et de nos politiques. Cette défaite est exemplaire, méritée, administrée par des adversaires somme toute plutôt généreux.

Pétain comes to power. A new order is implemented. Céline tackles the editing of another pamphlet, « A Nice Mess, » published three months after in a collection baptized « the Jews in France » and of concern to « national interest » according to its editor. "A Nice Mess" exploits all of the same excesses as the last pamphlet: the Jews, the Free Masons, the English, the Gaullists, the bourgeoisie, America, all wanting war with Germany, a war lost due to the incompetence of our generals and of our politics. This defeat is exemplary, deserved, administered by adversaries who have been rather generous.

En mai 1941, on remarque Céline à l'inauguration de L'Institut d'étude des questions juives. Le 20 août suivant ont lieu les premières rafles anti-juives, dans le 11^{ème} arrondissement de Paris. À l'exposition antisémite au Palais Berlitz, il proteste de ne pas y voir proposer ses ouvrages. Parce que pour certains, le génie exonère forcément les turpitudes ou encore parce qu'ils y trouvent leur comptes, ils tentent à relativiser quand ce n'est pas carrément à escamoter l'adhésion de Céline aux thèses collaborationnistes, racistes, antisémites. Certes, on rêverait pour l'un des plus grands écrivains du siècle d'une traversée différente de cette période sinistre de notre histoire.

In May 1941, Céline is seen at the inauguration of the Institute of the Study of Jewish Questions. The following August 20, the first anti-Jewish raids took place in the 11th arrondissement in Paris. At the Anti-Semitic exposition at the Palais Berlitz, he protests not seeing his works displayed. Because for certain people, genius inevitably exonerates others of their depravity, or even because they find what they are looking for, they try to cover up Céline's attachment to a collaborationist, racist,

anti-Semitic argument. Certainly, one would dream a different traversal of this sinister period of our history for one of the greatest writers of the century.

Hélas et quelque infinie tristesse qu'on en ressent, rien jamais ne pourra effacer que ses années là. Céline, pour le moins galvauda son incomparable et singulier don d'écriture. Demeure une énigme. Comment, pourquoi ce médecin, cet écrivain qui plus que tout autre fut à l'écoute de la souffrance des hommes, de leur solitude, de leur peur, et dont le génie les exprima jusqu'à une vérité jamais atteinte, comment, pourquoi s'acharna-t-il sur une communauté mortellement menacée qui incarnait à ce moment de l'histoire le malheur et l'exclusion et qui plus que toute autre appelait la compassion ?

Alas, whatever infinite sadness one feels—nothing could ever erase those years. Céline, at the very least, wasted his incomparable and singular gift of writing. An enigma remains. How, why did this doctor, this writer who more than all others heard the suffering of mankind, of their solitude, of their fear, and in his genius expressed them to a degree of truth never before attained, how, why did he hand it over to a community threatened with fatality that embodied at that moment in history adversity and exclusion and that more than all others called out for compassion?

Interview :

Disons le mot, vous avez été antisémite.

Let's just say it, you were anti-Semitic.

Céline : Et exactement dans la mesure. Supposez les sémites, ils nous poussaient dans la guerre. Sans ça je ne me trouvais en conflit avec les sémites. Pas de raison. Mais, euh, autant qu'ils constituaient une secte comme les Templiers, ou les

jansénistes, j'étais aussi formel que Louis XIV. Il avait des raisons aussi pour révoquer L'Édit de Nantes, et Louis XV pour chasser les Jésuites. Voilà, je ne suis pas pour Louis XV ou Louis XIV, c'est évidemment une erreur profonde. Alors que je n'avais qu'à rester ce que je suis quoi, et tout simplement me taire.

Only to the degree that...Suppose that the Semites were pushing us into war. Apart from that, I don't find myself in any conflict with the Semites. No reason to be. But, insofar as they formed a sect like the Knights Templar of the Jansenists, I was just as formal as Louis XIV. He, too, had reasons for revoking the Edict of Nantes, and Louis XV for chasing out the Jesuits. I am not for Louis XV or Louis XIV, it is evidently a profound error. Then, I could only stick with what I did, and simply shut up.

Le vent commence à tourner. L'année 1942 voit les premiers bombardements aériens sur la région parisienne. L'hebdomadaire américain *Life* publie le 24 août une liste noire de collaborateurs, artistes, écrivains, politiques—parmi les noms cités, Céline. Et le 15 octobre, c'est la BBC dont les Français parlent aux Français qui dénonce l'auteur du *Voyage au bout de la nuit* et lui promet des représailles.

The winds begin to change. 1942 sees the first air raids on the Paris region. The weekly American magazine *Life* published on August 24 a blacklist of collaborators: artists, writers, politicians—among the names listed, Céline. On October 15, it's the BBC, over which the French were speaking to the French, which denounces *Journey to the End of the Night* and promises him retaliation.

C'est par un bombardement dont la verbe célinienne multiplie l'horreur que débute *Guignol's Band*, ouvrage qui renoue avec le roman. Récit à la première personne traversé de proxénètes, de prostituées, d'usuriers, de galvaudeux comme les appelle Céline qui divaguent dans le Londres interlope où il vécut en 1915 après son départ

du front. On retrouve dans *Guignol's Band* l'immense chagrin venu du fond de l'enfance, la jeunesse, blessure inguérissable et ce constat :

It's a bombardment whose Célinien energy multiplies the horror that begins Guignol's Band, a work that reconnects with the novel. Written in the first person, pimps, prostitutes, usurers, "the wasted talents," as they are called by Céline, rave in a clandestine London where he travels in 1915 after his departure from the front. One finds in Guignol's Band the immense grief from childhood, youth, incurable wounds, and notes:

Guignol's Band extrait :

On est parti dans la vie avec les conseils des parents. Ils n'ont pas tenu devant l'existence. On est tombé dans les salades qui étaient plus affreuses l'une que l'autre. On est sorti comme on a pu de ces conflagrations funestes, plutôt tout de traviole, tout crabe baveux, à reculons, pattes en moins.

We left home with the advice of our parents. They didn't hold in the face of existence. We got into jams, each more frightening than the next. We got out of fatal conflicts in the best way we could, rather topsy-turvy, each one of us a drooling crab, walking backwards, our legs missing.

Depuis plusieurs mois, Céline et Lucette détiennent des faux papiers d'identité au cas où. Le 6 juin 1944, les alliés débarquent en Normandie. On y est. Deux jours après le débarquement, ils obtiennent un passeport pour se rendre en Allemagne. Les jours suivants, ils vident leur compte en banque (qui), avec leur chat Bébert dans une musette, (ils) empruntent un train pour Baden-Baden, puis Berlin avant de se retrouver à Sigmaringen où s'est réfugiée avec le gouvernement Vichy la fine fleur de la Collaboration qui a fui devant l'arrivée des libérateurs.

For several months, Céline and Lucette use false identification papers just in case. June 6, 1944, the Allies land in Normandy. It's finally happened. Two days after the landing, they obtain passports to go to Germany. The following days, they empty their bank account and with the cat Bébert in a sack, take a train to Baden-Baden, then Berlin, before finding themselves in Sigmaringen where the Vichy government, the fine flower of the collaboration who had fled before the arrival of the liberators, took refuge.

C'est le temps de l'épuration. Brasillach est fusillé ; Denoël est assassiné par des inconnus en plein Paris. Le comité national des écrivains issu de la Résistance appelle le gouvernement provisoire à châtier les écrivains complices de l'occupant. Parmi les douze premiers noms retenus, Céline. A Sigmaringen, Céline n'a plus qu'une obsession, fuir les troupes alliés qui se rapprochent, se réfugier en pays neutre, au Danemark de préférence où l'attend un magot confié à une danseuse.

It's time to clean things up. Brasillach is shot; Denoël is assassinated by unknown suspects in the middle of Paris. The National Committee of Writers of the Resistance call on the provisional government to punish writers who were complicit with the occupiers. Among the first twelve names given, Céline. In Sigmaringen, Céline has only one obsession, to flee the allied troops who are getting closer, to take refuge in a neutral country, in Denmark by preference where a cash box entrusted to a dancer awaits him.

C'est votre bureau?

Is this your office ?

Ça, c'est mon établi, c'est là que je ramasse les feuilles. Je n'ai pas les autres depuis que j'ai les uns. J'en ai beaucoup sur la table parce que beaucoup sont râpées.

Yes, this is my workbench, it's here that sheets pile up. I don't have the others since I have these ones. I have many on the table because many are filed.

*Pourquoi dites-vous un établi ? Vous vous considérez comme un artisan ?
Why do you call it a workbench ? Do you consider yourself a craftsman?*

*Ah, oui vraiment, tout à fait
Yes, very much so.*

On défile désormais chez l'ermite de Médan. Écrivains, cinéastes, comédiens, journalistes viennent recueillir les paroles sarcastiques du maudit admiré autant que vilipendé. Il n'est pas dit qu'il ne tire pas une certaine délectation de cette malédiction. S'il ne manque aucune occasion d'en déplorer les conséquences, il ne manifeste également aucune contrition de ses prises de position avant et pendant la guerre et n'a pas d'état d'âme pour les justifier.

They parade, from then on, to the home of the hermit of Meudon. Writers, film directors, actors, journalists gather to hear the sarcastic speech of the cursed man, admired as much as maligned. People said it was clear that he derived certain delight from this curse. If he doesn't miss a single occasion to bemoan the consequences, he also doesn't show any will to apologize for his stances before and during the war and he is not in a frame of mind to justify them.

LF Céline : Et les livres que j'ai pu écrire étaient faits justement contre la violence. Je sentais venir une guerre et je dénonçais les motifs de la guerre et les suites, l'histoire m'a donné raison mais pas les hommes, ça c'est une très grosse différence entre l'opinion des gens et puis les faits.

And the books that I could write were made precisely against violence. I felt war coming on, and I denounced the motifs of the war and the results. History has proven me right, but not men, that's a big difference between the opinions of people and facts.

Si ce n'est toujours pas le temps de la contrition, c'est celui des bilans.

If it is still not the time for penitence, it's the time for assessment.

Quelle a été votre plus grande joie dans la vie?

What has brought you the greatest joy in your life ?

Eh bien, mon Dieu, je dois vous avouer que je n'en ai pas beaucoup. Je ne suis pas un être de joie, je ne suis pas un passager. J'avoue que je serai content quand je mourrai, voilà la vérité. C'est que je désire mourir de la façon la moins douloureuse possible, surtout que je n'ai pas besoin, je ne suis pas assoiffé de douleur.

Well, my God, I must admit that I have not had much. I'm not a being of joy, I'm only passing through. I admit that I will be happy when I die, that's the truth. It's that I want to die in the least painful way possible, mostly because I don't need pain, I'm not thirsty for pain.

C'est la fin du voyage. De la colline de Meudon, par-dessus la fumée de l'île Seguin, Céline peut voir la Seine se boucler du côté de Courbevoie, du côté de son enfance. Explorer cet homme, cet écrivain unique, c'est avoir rendez-vous avec l'admiration et le chagrin. Sans doute a-t-il aimé les hommes, sans doute les a-t-il détestés, mais d'une si terrible façon qu'elle le conduisit en enfer. Dans la pièce au-dessus de sa chambre, Lucette fait danser ses élèves sur le Pizzicato de Sylvia. Mais à six heures du soir de ce premier juillet, écrasant de chaleur, Céline a décidé que cela suffisait.

Pas de médecin, pas de piqûre, pas d'hôpital comme a dit la douce Lucette, qu'elle laisse son malaise l'emporter.

It's the end of the journey. From the valley of Meudon, over the smoke from the Seguin Isle, Céline can see the Seine coming together from the side of Courbevoie, from the side of his childhood. Exploring this man, this unique writer, is to have a rendez-vous with admiration and with grief. He probably loved men, he probably hated them, but in such a terrible way that it drove him to hell. In the room above his bedroom, Lucette makes her students dance to the Pizzicato from *Sylvia*. But at six in the evening on the first of July, overcome by heat, Céline decided that he'd had enough. No doctors, no injections, no hospital as the sweet Lucette said, that he let his illness carry him off.

VOYAGE : « De loin, le remorqueur a sifflé; son appel a passé le pont, encore une arche, une autre, l'écluse, un autre pont, loin, plus loin... Il appelait vers lui toutes les péniches du fleuve toutes, et la ville entière, et le ciel et la campagne, et nous, tout qu'il emmenait, la Seine aussi, tout, qu'on n'en parle plus. »

"Far away, the tugboat hooted ; calling across the bridge, the arches one by one, a lock, another bridge, further, further away...It was calling to itself every boat on the river, every one, the whole town, and the sky and country and us, all of it being called away, and the Seine too, everything,--let's hear no more of all of this"

Song: The Slipknot

The translations from *Journey to the End of the Night* are by John H.P. Marks
Translation of "Le règlement" is by Mark Spitzer and can be found at
http://www.corpse.org/issue_5/celine/spitzer2.htm

